La Chair et le Souffle
Revue internationale de théologie et de spiritualité

Sixième année — 2011, n° 1

L'humain, carrefour d'énergies
Responsable du numéro :
Jean-Claude Basset

Sommaire

Jean-Claude Basset, Éditorial 5

Dossier

Fabrice Blée, *L'Occident au défi des énergies spirituelles* 9
Thierry Le Goaziou, *L'art martial : chemin d'émancipation* 18
Benoît Vermander, *L'énergie et ses digues : autour de l'anthropologie chinoise* 25
Ana Maria Schlüter Rodés, *Le pouvoir caché du zen* 39
Elizabeth J. Harris, *Le dynamisme du non-attachement dans le bouddhisme theravâda* 45
Colette Poggi, *Vibration cosmique et plénitude du « je suis » dans le shivaïsme du Cachemire* 55
Shaunaka Rishi Das, *Les énergies dans la voie hindoue de la bhakti* 70
Michel Maxime Egger, *L'expérience de la transfiguration* 78
Thierry Verhelst, *Les énergies divines, moteur de l'action sociale* 90

Recension 101

Politique éditoriale 105

Abonnement 107

incréées qui, dans la théologie orthodoxe, sont distinctes mais non séparées de l'essence de Dieu, par définition inconnaissable. Quant à *Thierry Verhelst*, il part des mêmes Énergies incréées pour déboucher sur la transformation qu'elles entraînent pour l'être humain comme aussi pour le monde. Cela donne à l'engagement social une dimension spirituelle, méconnue en Occident.

Ce n'est assurément pas un hasard si les deux contributions sur les énergies dans le christianisme retenues ici ont trait à l'orthodoxie. C'est que le thème est quasiment absent de la théologie occidentale comme de la philosophie, héritière du siècle des Lumières. En effet, à la suite de saint Augustin, la théologie latine a développé une vision antithétique de la relation entre le Dieu créateur et l'humain pécheur ; et la philosophie, elle, a développé un théisme fondé sur la raison humaine jusqu'à chercher à démontrer l'existence de Dieu. De son côté, comme l'indique la recension du récent livre de Jean-Claude Larchet[5], la théologie grecque a développé avec Grégoire Palamas l'idée d'une participation de Dieu à l'être humain, et de l'être humain à la vie divine, au travers des énergies incréées. Elle a largement maintenu la distinction entre l'essence de Dieu qui échappe à toute saisie humaine, et ses attributs qui constituent la face de Dieu tournée vers l'humanité.

Notre vœu est que les lecteurs peu familiers avec la pensée orientale ne se découragent pas devant l'usage de termes techniques mais s'appuient sur les équivalents français, même approximatifs, afin de rechercher les passerelles avec la pensée occidentale. Il n'en demeure pas moins que nous sommes souvent en présence d'une pensée complexe et subtile mais, comme l'indiquent les guides touristiques, le voyage vaut le détour !

5. Jean-Claude Larchet, *La théologie des énergies divines*, Paris, Cerf, 2010, p. 101 ss. de ce volume.

L'Occident au défi des énergies spirituelles

Fabrice Blée

Professeur en spiritualité chrétienne et dialogue interreligieux à la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul à Ottawa, Fabrice Blée a défendu une thèse de doctorat sur le dialogue interreligieux monastique, après quoi il a fait deux recherches postdoctorales, l'une à la Faculté de théologie de Vidyajyoti (Delhi, 2001), l'autre au *Woodstock Theological Center* à l'Université Georgetown (Washington, DC, 2003). Il a publié : *Le désert de l'altérité : une expérience spirituelle du dialogue interreligieux* (Montréal, Médiaspaul, 2004 ; traduction italienne : Cittadella, 2006 ; traduction anglaise : Liturgical Press, 2011). Il dirige la collection « Spiritualités en dialogue » aux Éditions Médiaspaul. Ses recherches et publications se concentrent sur la signification et les enjeux d'une spiritualité chrétienne du dialogue entre les religions.

En Occident, le monde des énergies spirituelles a été occulté en grande partie à la période des Lumières, lorsqu'on a fait de la raison et du doute méthodique le moyen privilégié pour distinguer le vrai du faux, le réel de l'irréel. Max Weber caractérise cette période par le « désenchantement » du monde. Mettre l'accent sur la rationalité était une façon de refouler dans le monde de l'imaginaire et du fantasme, les forces dont la source nous échappait et dont l'action déterminait notre destin, soutenait l'asservissement, les superstitions et les obscurantismes.

Pourtant, le monde des énergies spirituelles n'a jamais vraiment déserté la société moderne, maintenant une présence discrète derrière les apparences d'une rationalité toute-puissante. Depuis les années 1960, il resurgit même en force, témoignant du besoin chez nos contemporains de ressaisir cette part d'ombre et d'irrationalité qui renferme des énergies trop longtemps délaissées. D'où un regain d'intérêt par exemple pour la magie, le néo-paganisme et les forces occultes, comme en témoignent la sous-culture gothique ou le succès de la série Harry Potter. Le contexte y est favorable : l'objectivité

scientifique s'effrite, les institutions religieuses perdent de leur influence, les certitudes s'étiolent et les discours deviennent suspects.

Plus qu'un *sens à leur vie*, ce que les gens recherchent, c'est de faire l'expérience d'*être en vie*. Cela s'opère de façon plus ou moins consciente, et parfois de manière hasardeuse, par un retour au corps, souvent dans un rapport marqué à la souffrance et à la mort. C'est en repoussant ses limites que la vie se trouve décuplée. Pour l'adrénaline, beaucoup s'engagent dans des pratiques de mutilation, comme le piercing et le tatouage, ou dans des activités extrêmes parfois au péril de leur vie. Ce rapport à l'énergie répond à la double exigence de se sentir en vie et de transcender sa condition, une exigence qui trouve un support privilégié au sein des religions dites orientales. Afin de montrer la pertinence et les enjeux de la question des énergies dans le monde actuel et plus spécifiquement dans le contexte de la rencontre entre le christianisme et ces religions, je me limiterai aux trois points suivants : l'influence des religions orientales dans le regain d'intérêt pour les énergies ; les dérives possibles dans le rapport aux énergies ; et les défis que ce thème pose au christianisme occidental.

Le retour des énergies : l'influence des religions orientales

L'hindouisme, le bouddhisme ou le taoïsme exercent un rôle de premier plan dans le retour aux énergies en Occident, et pour cause : ils en font un élément central de leur vision du monde, de l'humain et de leurs pratiques. D'abord, à quelques nuances près, ils comprennent l'univers comme un flux perpétuel d'énergie donnant corps à toutes sortes de formes impermanentes et interdépendantes. Ensuite, ils décrivent le corps humain à partir d'un réseau complexe de canaux et de centres d'énergie. Enfin, ils mettent à profit ces connaissances pour la libération, une vie épanouie et saine. On s'y réfère en médecine, mais aussi pour prendre des décisions importantes dans certains moments de la vie ou pour être en harmonie avec l'univers. Pour cela, on prête attention aux lieux et aux rythmes de l'énergie, partant du principe que le macrocosme et le microcosme sont étroitement liés, le rapport aux astres revêtant ici une importance toute particulière.

Par ailleurs, la voie de l'éveil débute souvent avec l'assise : il s'agit de faire l'expérience du corps comme d'un flux d'énergie et de vibrations, relié au reste du monde manifesté. Comprendre l'illusion

du corps comme réalité statique et permanente coïncide avec l'irruption, du plus profond de soi, d'énergies spirituelles : une fois mises en branle, celles-ci agissent dans le meilleur des cas dans l'intention suprême de libérer définitivement l'individu de l'ignorance et de la souffrance. Des systèmes de pratiques ont été élaborés pour faciliter l'éveil de ces énergies et leur canalisation et, ainsi, accélérer et approfondir le processus de libération. Notons encore le rôle crucial du gourou qui, à l'instar de Shiva, est maître des énergies, capable de les éveiller chez son disciple ou de les utiliser pour accomplir des miracles.

Le rapport aux énergies psycho-spirituelles est au cœur des civilisations asiatiques. En Chine et au Japon, par exemple, le *hara*, centre d'énergie par excellence, est au cœur des arts, des diverses voies (*do*) : arts martiaux, art floral, cérémonie du thé, théâtre, *tai chi* ou encore *qigong*. Voilà ce que les Occidentaux retiennent surtout des religions orientales. La contre-culture des années 1960 et 1970 trouvera dans cet aspect un support et un cadre inédits pour donner libre cours aux énergies si longtemps réprimées, énergie sexuelle, mais aussi énergies du subconscient, et ce, dans l'effort de s'affranchir des carcans traditionnels au moyen de drogues, de pratiques méditatives ou d'une intimité du corps et des corps.

Dans les années 1980 et 1990, le Nouvel-Âge proposait une vision holistique de l'humain et annonçait une nouvelle ère sur la base d'une conscience élargie de la réalité. Ici, la notion d'énergie est la clef pour comprendre l'humain, sa nature, ses déficiences et les moyens de sa guérison et de son éveil ; la référence aux religions orientales y est récurrente et éclectique. On parle d'*aura*, de *shakti*, de *chakras*, de *reiki*, de *feng-shui*, de *siddhi* ou pouvoirs psychiques, de méditation, de troisième œil, de méridiens, de *qi*, de niveaux de conscience ou encore de voyages astraux ; la liste est longue.

Aujourd'hui, le rapport aux énergies propre aux religions orientales exerce aussi une influence dans les milieux de la santé ; par exemple, la psychologie s'ouvre de plus en plus aux effets de la visualisation et de la pleine conscience ; la médecine chinoise, axée sur l'exigence d'un équilibre entre les forces *ying* et *yang*, s'impose chaque jour un peu plus comme une voie complémentaire, voire de substitution, à la médecine occidentale. Influence constatée également en milieu scientifique où l'on reconnaît volontiers des parallèles

notables dans la manière de comprendre l'univers et ses forces en interaction. Sans parler des travaux récents en neurologie, intéressés à mesurer l'énergie qui se dégage des états méditatifs et qui modifie la cartographie du cerveau.

Notons enfin que cette influence est visible également dans un christianisme occidental en déficit pneumatologique[1]. Au début du XX^e siècle, Rudolph Otto introduit la notion de sacré en termes de puissance, d'énergie et d'expérience en réaction à l'orthodoxie religieuse qui, dans la construction des dogmes, se bornait à une interprétation rationnelle de la religion. D'autres théologiens, tels Teilhard de Chardin et Rahner, s'efforceront de ressaisir le caractère immanent du divin, en redonnant sa place à l'expérience humaine comme lieu de rencontre avec l'Esprit Saint et d'ouverture sur le Tout Autre. Dans la pratique, ce retour à la vie en l'Esprit trouve ancrage principalement dans les renouveaux charismatique et contemplatif. Deux grands courants qui, mis à part le rapport à l'Esprit, affichent des différences notables, celle qui nous intéresse le plus ici étant le fait que, dans le renouveau charismatique, on s'oppose généralement à l'influence orientale, y voyant dans le pire des cas la marque du diable ; alors que dans le renouveau contemplatif, au contraire, on reconnaît largement les bienfaits de cette influence. Il faut se rapporter ici notamment à l'œuvre et à l'histoire du dialogue interreligieux monastique pour saisir toute la portée de cette influence orientale dans le retour à une spiritualité chrétienne incarnée.

Les dérives possibles d'un rapport aux énergies influencé par l'Orient

Chercher ou approfondir sa spiritualité dans un rapport aux énergies au contact des religions orientales n'est pourtant pas sans risques ou tout au moins sans poser un certain nombre de questions. J'en retiens trois :

- L'énergie exerce parfois une séduction telle qu'elle peut nourrir chez l'individu ses propres tendances égotiques et compromettre tout progrès spirituel. Fascinés par la capacité de tel ou tel gourou à accomplir des choses extraordinaires, certains cèdent au culte

1. Manque de compréhension et d'attention au Saint-Esprit.

de la personnalité, tombant du même coup sous l'influence d'intentions questionnables. D'autres s'enferment dans une recherche du pouvoir. Lire les pensées, influencer les comportements à distance, défier les lois de la gravité, briser des blocs de béton de sa main : autant de moyens d'affirmer son ascendant et gagner la reconnaissance. D'autres encore voient en la maîtrise des énergies le vecteur pour une vie sans souffrances, imperméable à toute maladie, le remède à tous les maux, l'énergie au service du bien-être physique et mental, une obsession qui peut aller jusqu'au refus des soins traditionnels au risque de sa vie.

- Le rapport aux énergies peut s'avérer oppresseur pour soi et pour les autres dès lors qu'on calque sur la réalité une vision dualiste des forces en interaction, dès lors que les relations reposent sur le souci maladif d'accroître et de préserver son énergie : cela revient à rechercher la compagnie de ceux qui me nourrissent énergétiquement et à éviter ceux qui, au contraire, sont susceptibles de me vider de mon énergie. Dans ce cas, l'autre n'est plus regardé dans son humanité mais jugé à partir de la qualité de son énergie. Il n'est plus vu pour lui-même mais en fonction de paramètres auxquels il est censé correspondre. Comme dans le registre du pur et de l'impur, ce rapport calculateur à l'énergie codifie et instrumentalise les relations et les comportements, en plus de s'accompagner souvent d'un ensemble de règles au quotidien, toujours dans le souci de soi-même, prédisposant par ailleurs à la superstition et au manque de spontanéité.
- Le rapport aux énergies peut manquer de discernement. Comme il relève avant tout de l'expérience et non de l'idée, on a tôt fait de déclarer « vrai » ce qui a été ressenti, et de l'élever en autorité contre tout discours théorique, prétexte à juger ceux qui ne l'ont pas vécu, comme si ne rien ressentir était un gage d'absence de spiritualité. Or l'expérience, aussi importante soit-elle, peut être trompeuse, ouvrant la voie à des conclusions hâtives et des amalgames malheureux. Il est facile par exemple d'identifier un ressenti avec le discours qui le supporte, quand en réalité l'un et l'autre ne sont pas nécessairement rattachés. Ainsi, certains, parce qu'ils ressentent l'énergie d'un maître ou de quelqu'un qui se présente comme tel, vont se sentir obligés d'adopter la vision du monde que ce dernier articule autour de cette expérience ; une

situation propice à la manipulation. Il est facile aussi de se méprendre sur tel déploiement d'énergies en soi-même : on est convaincu d'avoir atteint un niveau spirituel élevé, un sentiment souvent accompagné d'un élan missionnaire ; on a le désir de se mettre dans une posture d'enseignant et de guide, quand cela ne marque en vérité que le début du chemin. Les énergies dont on fait l'expérience sont multiples et de natures variées ; d'où l'importance de la prise de recul et du discernement.

Comment le retour des énergies défie-t-il le christianisme occidental ?

Le retour des énergies en Occident est-il une chance pour le christianisme ? Ou bien annonce-t-il une nouvelle ère de superstitions, d'asservissement et de reddition aux forces occultes ? Sans doute les chrétiens devront-ils être attentifs aux deux aspects. Et ils devront l'être d'autant plus que le christianisme occidental, nous l'avons vu, est généralement peu à l'aise sur ce terrain. La seule fonction reconnue dans l'Église concernant les énergies surnaturelles, à côté du prêtre qui invoque la puissance de l'Esprit saint, est celle de l'exorciste : une fonction qui d'emblée présuppose le combat entre les forces du bien et du mal ; une fonction qui, fortement ancrée dans l'imaginaire chrétien, a très certainement alimenté la suspicion à l'endroit des énergies inconnues se déployant en dehors des signes institués de la présence de Dieu que sont les sacrements. Cette suspicion n'expliquerait-elle pas les dérives liées à la chasse aux sorcières du XII^e^ au XVIII^e^ s., période où ont été condamnés notamment des guérisseurs et des mystiques, pour la plupart des femmes ?

Aujourd'hui, cette « intolérance à l'énergie » ne se manifeste-t-elle pas une fois de plus, cette fois-ci à l'égard des spiritualités orientales, quand le prêtre ou le pasteur met en garde contre la méditation sans objet qui, selon lui, en créant le vide de l'esprit, invite le démon à s'y loger ? Le premier défi pour le chrétien consiste donc à surmonter une approche *a priori* négative du monde des énergies, à cohabiter avec la pluralité des forces en action, sans céder à la tentation d'y voir à l'œuvre des puissances diaboliques. Certes, l'énergie n'est pas toujours positive, mais l'énergie négative n'est pas nécessairement à rejeter ; elle peut être transmuée, transformée. Cette appréhension

alchimique des choses est particulièrement accentuée dans les tantras bouddhiques et hindous : pour l'Occidental, c'est souvent libérateur, car cela lui permet de dépasser la vision dualiste et populaire, assez répandue, qui fait du diable et de Dieu deux puissances irréconciliables et parfois de force égale.

Les spiritualités orientales interpellent le chrétien de façon pressante sur la question des énergies et le poussent encore à se remettre en cause sur plusieurs plans : anthropologique, ascétique, pastoral ou encore théologique. D'abord, au plan anthropologique, la pratique du yoga ou de *zazen* le conduit à faire l'expérience d'une spiritualité plus incarnée. Il découvre qu'il n'y a pas de spiritualité en dehors du corps et de ses énergies, que l'esprit et la matière ne sont pas opposés comme on a bien voulu le croire des siècles durant. Aussi est-il appelé par exemple à se réconcilier avec sa sexualité, dont il réalise que l'énergie participe étroitement à l'éveil spirituel, et à dégager les dangers d'une spiritualité sans corps, détachée d'une connaissance pratique de la dimension organique.

Au plan pastoral, l'Église peut-elle encore continuer à ignorer ou réfuter le monde des énergies ? Beaucoup dans notre société associent ce dernier avec la spiritualité et estiment avoir plus de chance d'en vivre en dehors des cadres religieux. Aussi l'opposition entre spiritualité et religion se dessine-t-elle en réaction à des institutions religieuses ayant perdu contact avec les énergies qui, plus que les discours, permettent de faire l'expérience du sacré. Nombreux alors sont ceux qui, en Occident, se tournent vers les voies bouddhiques, hindoues, taoïstes, soufies ou vers le Nouvel-Âge. Or, il n'est pas rare qu'après un détour par ces spiritualités, certains manifestent le désir de renouer avec leur tradition d'origine, mais pas à n'importe quel prix, à condition d'être acceptés et compris dans ce qu'ils ont expérimenté, par exemple dans leur pratique du yoga ou de *vipassana* qui souvent implique un rapport marquant aux énergies.

Par conséquent, le défi du christianisme n'est-il pas de s'ouvrir au monde des énergies sans être d'emblée sur la défensive, et plus encore d'offrir dans les milieux pastoraux et théologiques une formation qui en tienne compte ? Se contenter d'une mise en garde ou éviter le sujet ne fera que retarder l'exploration de ce monde et creuser le fossé entre l'Église et ceux, de plus en plus nombreux, qui sont en quête d'une expérience susceptible de les faire vivre au plus profond d'eux-mêmes.

Comment prétendre aujourd'hui vouloir être l'intermédiaire entre Dieu et les humains sans avoir goûté un tant soit peu de la présence de ce divin, sans avoir fait l'expérience des énergies par lesquelles Il fait connaître sa volonté ? N'y a-t-il pas lieu ici de redécouvrir la signification profonde du maître, non pas comme simple conseiller psycho-spirituel, mais plus fondamentalement comme celui qui, en ayant traversé le monde des énergies, a atteint l'autre rive, capable alors d'aider une autre personne à entreprendre la même démarche ?

Enfin, s'éveiller à la présence d'énergies spirituelles et à leur rôle dans le passage du « vieil homme » à l'« homme nouveau » n'est pas sans conséquences sur la façon de comprendre la nature et le rôle de la théologie. Les évidences se déplacent et les priorités changent. Aussi l'exigence est-elle de revisiter certaines catégories doctrinales à la lumière des contacts existentiels avec le monde des énergies. Il s'agit au fond de rétablir le lien entre ce que la théologie me dit de Dieu et de son incarnation, et ce que je peux en goûter moi-même dans mon expérience, ici et maintenant, dans ma condition ordinaire. Ainsi réalise-t-on que Jésus lui-même n'était pas sans rapport aux énergies. Au contraire, une même force, une même énergie était à l'origine de ses miracles, de sa transfiguration. Il la sentit s'échapper de lui quand une femme s'aventura à le toucher pour connaître la guérison. (Mc 5,30) De plus, cette puissance qu'est l'Esprit, Jésus la laissa en héritage à ses disciples pour qu'ils puissent en savourer les fruits.

La référence aux énergies est constante dans la Bible et la tradition chrétienne, surtout dans les Églises et la théologie orientales où les notions d'« énergies divines » et de « déification » tiennent toujours une place centrale. Se pose alors la question de la nature de ces énergies : sont-elles neutres, bonnes ou mauvaises en soi ? Où se situe la frontière entre l'énergie spirituelle et l'énergie psychique ? Peut-on identifier l'Esprit saint à une énergie, aussi élevée et subtile soit-elle ? Est-il au contraire au-delà de toute énergie ? Il s'agit de problématiques délicates qui renvoient à la crainte fortement ancrée dans le christianisme de céder à une vision panthéiste des choses et donc de saper le divin dans sa transcendance. Pourtant, c'est précisément dans l'effort de retrouver tout le sens des énergies de Dieu qu'il est possible de rendre Dieu plus accessible tout en en préservant la grandeur, l'essence.

* * *

Si, en Occident, beaucoup de chrétiens délaissent la pratique religieuse, c'est peut-être parce les Églises se dessèchent, perdent de leurs énergies. À quoi bon se proclamer assemblée ou corps du « Dieu vivant » et vivifiant si cela n'a de sens que chez ceux qui le prétendent ? On ne peut se réclamer de l'Esprit très longtemps si cela n'est qu'une conviction purement théorique et non le fruit d'une rencontre authentique, ressentie jusque dans sa propre chair. N'est-ce pas la raison pour laquelle Karl Rahner a prononcé ces mots fameux : « le chrétien pieux de demain sera un "mystique", c'est-à-dire quelqu'un qui a "expérimenté" quelque chose, ou il ne sera plus[2] » ? C'est, je crois, en redécouvrant la puissance de l'amour de Dieu, force au-delà de toutes les forces, cet amour dont sont marqués à vif et dont témoignent les plus grands mystiques, que le christianisme trouvera les moyens et le discernement pour accueillir et explorer sereinement le monde des énergies. Cela est important pour la bonne santé de l'Église et pour qu'elle puisse contribuer, par son apport unique et déterminant, à l'émergence d'une spiritualité globale. Dans ce cas, ne faut-il pas s'attendre à ce que la théologie mystique, si longtemps mise de côté, devienne l'aspect dominant de la théologie à venir ?

2. Achiel Peelman, « Spiritualité et conscience planétaire », *in* Camil Ménard et Florent Villeneuve (dir.), *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques*, Montréal, Fides, coll. « Héritage et Projet », n° 56, 1996, p. 28, note 18.